

Service national de la catéchèse et du catéchuménat

*Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*

Sous la direction de Jean-Claude Reichert, préface de Mgr Christophe Dufour, Bayard, 2006

**Extrait : Dans le cadre d'un temps liturgique particulier, p. 27-32**

**L'intelligence d'un temps liturgique : l'exemple de la Semaine Sainte<sup>1</sup>**

Pour élaborer une offre de catéchèse articulée à un temps liturgique il faut trouver une intelligence de ce temps liturgique. Pour vous montrer comment j'essaye de me saisir de cette question, je vous propose de partir de la liturgie de la Semaine sainte. La Semaine sainte est en effet le sommet de l'année liturgique. Elle est aussi comme la clé de compréhension de toute année liturgique. Je vous propose donc en quelque sorte le modèle à partir duquel il est ensuite possible d'élargir le regard. Mais bien évidemment je ne dirai pas tout de la Semaine sainte.

En propos introductif, disons que nous avons majoritairement un rapport à la liturgie de type « ponctualiste ». Cette observation touche aussi bien le rapport que nous avons à l'organisation interne d'une célébration que notre approche des temps liturgiques. Par exemple nous abordons spontanément la messe comme si c'était une sorte de « collier de perles » : il y a des lectures, il y a des chants, il y a des prières... Si nous voulons nous placer dans une perspective catéchétique, il nous faut apprendre à percevoir la liturgie comme un itinéraire, un chemin à parcourir. Mais il ne suffit pas de le dire. Il faut encore montrer comment la liturgie est un chemin de foi.

La Semaine sainte est répartie sur plusieurs jours. Elle commence avec le dimanche des Rameaux, se poursuit avec le Jeudi saint, le Vendredi saint, la Vigile pascale, puis s'achève avec le dimanche de Pâques. Comme dans toute célébration liturgique, ces différentes célébrations comportent chacune des rites d'entrée, une liturgie de la Parole, une liturgie eucharistique et des rites d'envoi. Voilà pour le schéma liturgique. Mais quel chemin de foi l'Église vit-elle lorsqu'elle célèbre la Semaine sainte ? Cette intelligence de la Semaine sainte nous vient non pas en regardant célébration par célébration, mais en cherchant les grandes structures qui sont transversales à l'ensemble des célébrations.

**Les grandes structures transversales**

Je vous invite à regarder d'abord tous les rites d'entrée. Le dimanche des Rameaux commence avec la lecture de l'Évangile (l'entrée de Jésus à Jérusalem), elle-même suivie d'une grande entrée : nous entrons dans la Semaine sainte par une procession ; nous commençons par l'extérieur de l'église et nous entrons derrière la Croix, rameaux en mains. La célébration du Jeudi saint commence avec une grande procession d'entrée qui rassemble tous les ministres dans leur diversité. Le Vendredi saint débute avec une procession en silence, suivie d'une

---

<sup>1</sup> Frère Patrick Prétot (osb), directeur de l'Institut supérieur de liturgie, Institut catholique de Paris.

grande prostration silencieuse de celui qui préside la célébration. La Veillée pascale débute par une procession qui, à nouveau, part de l'extérieur : tous entrent par la porte de l'église derrière la lumière du cierge pascal. Le jour de Pâques enfin, une procession conduit d'abord l'assemblée aux fonts baptismaux. Vous voyez combien tout ce temps liturgique de la Semaine sainte est un temps de marche. Nous entrons dans la Pâque de notre Seigneur Jésus Christ « par les pieds ». Derrière ce temps liturgique se profile l'invitation à suivre le Christ à travers la Croix jusqu'à la Résurrection.

Avec la liturgie de la Parole, nous retrouvons la grande structure qui porte toute l'année chrétienne et que les spécialistes appellent « la typologie » : un texte de l'Ancien Testament annonce le mystère qui s'accomplit dans le Nouveau Testament, le psaume faisant passer de l'un à l'autre. Il y a entre les deux Testaments une relation d'annonce et d'accomplissement. C'est une structure assez spécifique de la Semaine sainte.

Lorsqu'on regarde les grandes structures qui sont transversales à toute la Semaine sainte on trouve ensuite des gestes : le lavement des pieds marque le Jeudi saint, l'adoration de la Croix marque le Vendredi saint, la célébration des baptêmes marque la nuit pascale. Il y a donc une structure corporelle qui caractérise l'itinéraire de ce temps liturgique. Nous entrons dans la Pâque du Seigneur par un déplacement physique, par l'écoute de la Parole, mais aussi à travers des gestes qui nous font entrer dans le don qui est fait à l'Église.

Venons-en cette fois à la liturgie eucharistique. Le dimanche des Rameaux, la liturgie eucharistique est une célébration de dimanche ordinaire. Le Jeudi saint nous refaisons le geste eucharistique en mémorial de l'institution de l'eucharistie. Le Vendredi saint il n'y a pas de liturgie eucharistique. Au cours de la veillée pascale, la liturgie eucharistique devient la messe de notre « première communion » à tous : en même temps que nous sommes témoins de la première communion des néophytes, nous célébrons le mémorial annuel de notre propre initiation chrétienne. La messe du jour de Pâques est la célébration du dimanche par excellence.

La Semaine sainte nous fait ainsi vivre tous les aspects possibles du mystère eucharistique, y compris dans une certaine forme d'absence. En effet, nous communions quand même le Vendredi saint, mais c'est à la réserve eucharistique que nous communions : c'est la communion au viatique, la communion pour le chemin, la communion qui anticipe notre dernière communion avant notre entrée dans le Royaume. Durant la Semaine sainte célébrons donc l'anticipation de notre dernière communion et le mémorial de notre première communion.

Regardons maintenant les rites d'envoi. Le dimanche des Rameaux, la célébration se termine par une grande bénédiction finale. Le Jeudi saint il n'y a pas de rite de sortie. Il s'agit au contraire de demeurer avec le Christ dans sa Passion. Le Vendredi saint nous partons en silence et c'est l'anticipation du vide du Samedi saint (ce jour-là l'Église ne célèbre pas la liturgie eucharistique). La Veillée pascale, elle, se termine par un envoi en mission : en chantant « *nous rendons grâce à Dieu, Alléluia* », nous sommes constitués témoins de la Résurrection, témoins de ce que nous avons vu et entendu. Le dimanche de Pâques se termine par ce même envoi, comme d'ailleurs toutes les célébrations dominicales.

## **Que peut-on retenir pour la responsabilité catéchétique ?**

**1.** Pour élaborer des moments de catéchèse articulés à un temps liturgique, on pourrait être tenté de prendre appui sur les seules lectures liturgiques du jour. Je trouve qu'il vaut mieux bâtir un temps de catéchèse sur les chemins de foi que fait parcourir un temps liturgique.

En partant des seules lectures, vous risquez de répéter ce que fera l'homélie dans la liturgie. Alors qu'en partant par exemple de l'enjeu que représentent les différentes processions pour la vie chrétienne, vous allez plutôt regarder comment on entre dans le mystère de Jésus Christ mort et ressuscité. Vous pouvez aussi partir des diverses « butées corporelles » de l'expérience chrétienne que fait vivre la Semaine sainte : le lavement des pieds, l'adoration de la Croix... Vous pouvez encore bâtir à partir des divers aspects du mystère eucharistique que font traverser les Jours saints, en invitant par exemple des enfants et des adultes ensemble à relire l'expérience de leur première communion : un jour il m'a été donné de communier pour la première fois ...

**2.** Pour élaborer des moments de catéchèse articulés à un temps liturgique, on pourrait être tenté d'en isoler un unique moment. Je trouve qu'il vaut mieux partir des structures qui traversent l'ensemble du temps liturgique.

Restons toujours dans l'exemple de la Semaine sainte. Si vous partez du seul Jeudi saint, vous serez tentés d'expliquer la signification du lavement des pieds, pour en tirer un enseignement sur la charité ou une leçon morale d'attention aux autres. Cela vous fera privilégier des contenus au détriment des dynamismes de la vie chrétienne. Si en revanche vous partez des trois moments corporels qui rythment la Semaine sainte, cela vous invitera à partir du don qui nous est fait. Votre travail consistera alors à favoriser l'accueil de ce don : nous nous laissons laver par le Christ, nous nous laissons toucher dans notre intimité corporelle car c'est par ce chemin que vient la miséricorde du Seigneur ; nous nous abandonnons en nous prosternant devant la Croix car il n'est pas possible d'accueillir le salut que nous confère la Croix du Christ sans se confronter à la dureté de la Croix...

**3.** Proposer des temps de catéchèse articulés à un temps liturgique demande évidemment que la liturgie de ces temps liturgiques soit bien célébrée.

Restons toujours sur notre exemple. Des temps de catéchèse peuvent difficilement s'adosser à ce que vit l'Église durant la Semaine sainte si nous réduisons les célébrations de la Semaine sainte à des célébrations ordinaires, en supprimant le lavement des pieds ou en escamotant la procession de la nuit pascale par exemple. Depuis une trentaine d'année nous avons malheureusement trop pris l'habitude de privilégier la parole en liturgie, transformant parfois la célébration en un moment d'enseignement. Des temps de catéchèse organisés avant la liturgie dominicale nous invitent à faire exister la liturgie dans sa grâce propre.